SERMON

PRONONCE'

AUX FUNERAILLES

DE LA

REINE MARIE II

d'Heureuse Memoire;

DANS

L'Egliſe de Weſtminſter.

Le 5 de Mars 169⅘.

Par THOMAS, Archevéque de Cantorbery.

A LONDRES,

Et ſe Vend par C. LUCAS, demeurant dans les *Black-Fryers*, auprès de la Riviere vis à vis de la Couronne, 1695.

15
1507/1

SERMON
DE
L'Archevesque de *Cantorbery*
PRONONCÉ
AUX FUNERAILLES
DE LA
REINE MARIE.

Juſti autem inperpetuum Vivent,
Et apud Dominum eſt merces eorum.

EPITAPHE.

CY giſt une Auguſte Princeſſe,
Sous ce Funeſte Monument;
Elle n'a paru qu'un moment,
Sa Gloire durera ſans ceſſe.

SERMON

PRONONCE'

AUX FUNERAILLES DE LA REINE MARIE II

d'Heureuse Memoire;

DANS

L'Egliſe de Weſtminſter.

Le 5 de Mars 169⅝.

Par THOMAS, Archevéque de Cantorbery.

A LONDRES,
Et ſe Vend par C. LUCAS, demeurant dans les *Black-Fryers*, auprès de la Riviere vis à vis de la Couronne, 1695.

Le Jeudy 7 Mars 169⅝.

IL eſt ordonné par les Seigneurs Spirituels & Temporels aſſemblez en Parlement, que my Lord Archevéque de *Cantorbery* ſoit prié, comme il l'eſt par ces preſentes de faire Imprimer & de Publier le Sermon qu'il a prononcé dans l'Egliſe de *Weſtminſter*, aux Funerailles de la REINE MARIE, d'Heureuſe Memoire.

Matth. Johnſon, Cler.

Parliamentor.

SERMON,

SUR

l'ECCLES. Chap. 7. V. 14.

Au jour du bien, uſe du bien, & au jour de l'adverſité, prens y garde, car auſſi Dieu a fait l'un à l'oppoſite de l'autre.

LA proſperité dont les ſentimens ſe font paroître au dehors, & qui les découvre par des marques de joye, n'eſt pas un ſujèt propre à vous entretenir dans la Maiſon de Dueil.

Mais l'Adverſité qui rapelle le Cœur a lui même & le rend capable de reflexion, eſt ſans doute un ſujèt fort propre a traiter dans cette Occaſion.

Et il ſera fort apropos de s'aracher à quatre conſiderations dans ce jour de notre Adverſité.

I. A la grandeur de notre Perte.

II. A la principale Cauſe qui l'a attirée ſur nous.

III. A la conſideration de quelques faveurs, par leſquelles Dieu a bien voulu adoucir ce grand Malheur, afin de le rendre plus ſuportable : *Il a fait l'un à l'oppoſite de l'autre.* IV.

IV. Les Devoirs aux quels tout cela nous engage, afin que notre Affliction produise l'effet qu'elle doit produire. Nous, qui semons presentement avec Larmes, puissions un jour Moissonner avec Joye.

1. La premiere Consideration regarde la Grandeur de notre Perte.

Elle paroît,

1. Par l'Excellence de la Personne que Dieu nous a enlevée.

2. Par certaines Circonstances du tems, qui augmentent encore cette Perte.

1. La Grandeur de notre Perte paroît par l'Excellence de cette Personne, que la Bonté & la Justice de Dieu nous ont ravie, je dis sa Bonté par rapport à la Reine, & sa Justice par rapport à nous.

C'est ici un Sujèt fort abondant, & la difficulté ne consiste pas à trouver de la matiere, mais à se moderer en la traitant. C'est à quoi je dois particulierement prendre garde.

On peut vous representer l'Excellence de la Personne.

1. Par les belles qualitez de son Esprit.

2. Par ses Vertus qui étoient l'Ouvrage de la Grace de Dieu.

1. Les belles qualitez de l'Esprit de cette Incomparable Princesse étoient au dessus du Commun, soit que nous considerions

Ses Lumieres, ou *Sa Sagesse*.

La Nature avoit beaucoup contribué à *ses Lumieres*; une belle Education & les meilleures Conversations y avoient encore plus contribué; mais la Grace de Dieu avoit plus fait que tout cela.

Sous

Son Esprit étoit net & ferme, & d'une grande étenduë. Il étoit capable des plus hautes matieres de la *Religion*, & des plus petits soins de l'*Economie*. Elle le nourrissoit & le perfectionnoit incessamment en lisant Elle même, ou en se faisant lire, en conversant avec les autres ou en méditant.

Ces Livres étoient en grand nombre & bien choisis ; Elle y prenoit beaucoup de plaisir, & ainsi Elle les lisoit avec aplication & s'en souvenoit bien ; Car Sa Majesté avoit une grande Memoire, & Elle l'exerçoit par la lecture des Livres d'Histoire. J'en nommerai un qu'Elle estimoit beaucoup, & qu'Elle avoit souvent entre les mains, c'étoit la fameuse Histoire du Concile de Trente par Fra Paolo.

Mais les Saintes Ecritures étoient les Oracles qu'Elle consultoit principalement. Si Elle y rencontroit quelque chose qu'Elle n'entendit pas bien d'abord, Elle le marquoit, pour en faire le sujet de sa Meditation, pour en chercher le sens, ou Elle consultoit quelque Commentaire, ou bien Elle se servoit de quelque habile Homme pour l'éclaircir.

Sa Sagesse & sa Prudence égaloient ses Lumieres. On en peut donner diverses preuves ; j'en choisirai seulement quelques unes.

1. Sa Sagesse paroissoit dans le ménagement qu'Elle faisoit de ses Lumieres. Elle ne s'embarrassoit pas Elle même, & Elle n'embarrassoit pas les Autres de ces sortes de questions curieuses, que les Gens Prudens ne demandent point, & aux quelles ils ne se croyent pas engagez à répondre. Elle n'étoit possedée d'aucune

cune Bigotterie pour ces Opinions qui ne sont nullement nécessaires : Sa plus ordinaire lecture étoit des Livres de Theologie pratique. Quelques uns des derniers qu'Elle lisoit étoient certains Sermons, & quelques Traitez de la *Felicité*, de la *Mort* & du *Jugement*. Elle connoissoit les bonnes choses à dessein de les pratiquer.

Il est vrai qu'Elle a lû plusieurs Livres de Controverse entre les *Reformez* & ceux de l'Eglise *Romaine* ; mais c'étoit par la necessité de se deffendre, & non pas pour s'attacher à des disputes incommodes.

2. Sa Sagesse paroissoit par cet adresse admirable avec laquelle Elle regloit son tems, dont tous les autres menagemens dépendent, Elle accommodoit si bien toutes ses heures à ses diverses affaires & à celles des autres, que nonobstant leur grand nombre, Elle trouvoit du tems pour toutes, & quelquefois Elle trouvoit le secret d'en expedier plusieurs en même tems. Le soin de s'habiller ne l'empêchoit pas de lire, ou d'entendre lire, ou même de travailler ; mais rien ne pouvoit l'empecher de s'apliquer au Service de ce Dieu qui nous donne tout notre tems, & qui doit nous en demander compte. Cette Sage Princesse comprenoit bien, que dans la suite du tems les affaires s'embarassent si on les laisse accumuler, & qu'il faut avoir soin d'en écarter quelques unes pour faciliter l'execution des autres.

3. Sa Sagesse a paru avec beaucoup de Gloire dans l'*Administration* des affaires publiques. Elle a merité des remercimens publics, pour les avoir conduites

conduits avec beaucoup de *Sageſſe*, de *Moderation* & avec une *Application* infatigable ; *Application*, dont on faiſoit une raillerie dans un des Siecles paſſez, & dont le deffaut eſt le Sujet des Plaintes de notre Siecle. Ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, & qui pouvoient l'obſerver, faiſoient cette remarque, que lorſqu'il y avoit quelques Difficultez ſecrettes a ſurmonter, cette Sage Princeſſe les ſentoit bien, mais Elle étoit ſi Maitreſſe de ſes Paſſions, qu'on decouvroit rarement dans ſon Air des marques d'Embarras, mais jamais aucune marque d'Abattement, de peur que ceux qui étoient Ami du Gouvernement ne fuſſent découragez & que ces Ennemis n'en priſſent avantage. Joignez à tout cela, que la Sageſſe de cette Princeſſe, étoit cette veritable Sageſſe qui donne toujours la préférence aux meilleures choſes, qui fait marcher l'Honneur que l'on doit à Dieu avant la Pompe de la Vie ; & le Salut de l'Ame avant le gain du Monde. Cette Sageſſe eſt juſtifiée par ſes effets naturels, qui compoſent la *Seconde Partie de ſon Caractere*, Savoir, ſes Vertus qui étoient le Fruit de la Grace. On peut vous les repreſenter ſous ces trois principales branches de la Vie Chrétienne,

La Pieté, La Charité, & l'Humilité.

I C'étoit une Princeſſe Eminente en *Pieté* ; La *Pieté* qui eſt neceſſaire à tous, eſt particulierement neceſſaire dans le Rang qu'Elle tenoit, puiſque le plus court chemin pour ceux qui doivent gouverner les Peuples, c'eſt d'obeir premierement à Dieu.

Ses *Devotions Particulieres* étoient extraordinaires,

naires. Et quoi qu'Elle fuignaft le Monde, cependant dans le haut rang qu'Elle tenoit, ſes retraittes ne pouvoient pas être entiérement cachées. Et enfin, l'on a compris, que les Exercices connus de ſa Devotion, n'étoient pas la moitié de ceux qui étoient inconnus. Si tous vouloient employer la même diligence à examiner & à remarquer l'Etat de leur Ame, à comparer les Diſpoſitions où ils étoient auparavant, & celles où ils ſe trouvent dans le tems preſent, le Ciel ſeroit en quelque maniere ſur la Terre.

Avec quelle Pieté, cette Religieuſe Princeſſe n'obſervoit-elle pas le jour du Seigneur en Public, quel ſoin n'avoit-Elle pas de ſe trouver aux Prieres, de ſe preſenter à la Sainte Communion, & d'aſſiſter aux Sermons? & avec quel reſpect, & quelle attention, ne la voyoit-on pas s'aquiter de ces Exercices? Cela étoit ſi ſenſible, que ceux qui faiſoient quelque treve, avec leurs propres Devoirs, pour obſerver la maniere dont Elle s'aquittoit des ſiens, trouvoient qu'Elle y étoit toujours atachée, & Elle ne s'en détachoit jamais que pour arrêter par un regard, quelque interruption qui pouvoit arriver. L'Egliſe Romaine, qui a ſi fort dégeneré, ne ſauroit ſe vanter d'une *Sainte*, ſi judicieuſe & ſi Devote; parce que le Zele de leurs plus Pieuſes *Recluſes*, eſt, par les Regles mêmes de leur differens *Ordres*, gâté par la ſuperſtition, dont on ne voyoit pas le moindre mélange dans le ſien.

2. Le Fruit naturel de la Devotion ſincere de cette Princeſſe, étoit la *Charité Chrétienne*, ſans laquelle les plus longues & les plus éclatan-

tes

tes Prieres ne sont que la vaine gloire d'un Pharisien ; *Car Celui qui aime Dieu, aime aussi son Frere.* Sa Charité n'avoit point d'autres bornes que celles de son pouvoir, & Elle avoit autant de *Diffusion*, que d'*Etendue*. Les Pauvres Francois, les Ecossois, les Irlandois, & les Pauvres de la Nation en recevoient tous les jours des rafraichissemens : Elle s'étendoit aux Personnes de Qualité, qui étoient tombées dans la Pauvreté, & à un grand nombre de Commun Peuple, & particulierement (comme je le sai avec Certitude) à un grand nombre de Femmes, & de Veuves de Soldats & de Matelots. Sa Charité étoit genereuse & sans contrainte. Quand Elle avoit de quoi donner, Elle ne refusoit rien de ce qu'on pouvoit raisonnablement lui demander. Ceux qui en étoient indignes ne pouvoient l'obtenir par leur importunité, & ceux qui en étoient dignes, n'avoient pas besoin de la presser.

On voyoit en Elle un Air de satisfaction, quand Elle accordoit ses Charitez ; & quand Elle n'avoit pas en main de quoi soulager, on voyois qu'Elle souffroit à refuser ; mais Elle le faisoit d'une maniere obligeante, au lieu que plusieurs autres ne sauroient presque refuser Personne sans se faire un Ennemi.

Si Dieu nous avoit jugez dignes de nous la conserver, Elle auroit fait des Charitez plus publiques, & plus durables, & particulierement dans le dessein qu'Elle avoit de fonder *un Hopital pour les Matelots à Greenwich* : En quoi la Sagesse & la Bonté du Roi concouroient avec Elle, pendant qu'Elle étoit en Vie, & même

aujourdui Sa Majesté continuë dans le même Dessein, pour l'encouragement de la Navigation, que je conçoy être le *Nerf des Anglois*, pour la Paix & pour la Guerre.

3. Comme cette Excellente Princesse ajoutoit à sa *Connoissance*, la *Sagesse*, & à sa *Sagesse*, la *Pieté*, & à la *Pieté*, la *Charité*; Ainsi Elle donnoit de l'ornemmt à toutes ces Vertus par l'*Humilité*, laquelle selon St. Pierre, est la *Parure*, * l'*Echarpe* & la *Livree* d'un Serviteur de Christ. Ceux qui ont de la fierté & qui s'estiment plus que les autres, paroissent assez déraisonnables quand ils ont le pouvoir en main, mais quand ils manquent de Pouvoir ils se rendent entierement ridicules. On rencontroit dans cette Princesse, l'*Authorité*, la *Majesté* & l'*Humilité*. Son Humilité étoit si grande, qu'on n'auroit osé dire, ce que je viens de dire, ni rien de semblable en sa presence, ou assez près d'Elle pour en être entendu. Mais l'Equité des Peuples donne au merite des bons Princes, ces mêmes louanges que leur Modestie ne peut souffrir. Il ne faut qu'un seul Exemple dans une occasion assez commune, pour faire comprendre combien Elle avoit d'aversion, non seulement pour la flatterie, mais même pour la loüange : ' Elle dit un jour, en parlant d'un ' Livre qu'on lui avoit Dedié, qu'Elle l'avoit ' lû, & qu'il lui plaisoit d'autant plus, que l'*Epi-* ' *tre n'étoit qu'une simple Dedicace.*

Cette Humilité paroissoit avec éclat, toutes les fois qu'il lui falloit quitter *son Administration*; Elle s'en démettoit avec la même indifference

* [ἐγκόμβωμα] 1 *Pier.* 5. 5. *Jul. Poll.* Ὀνομας, *l.* 4. *c.* 18.

rence, avec laquelle on a accoutumé de quitter ses habits pour se mettre au lit.

Il est vrai, que cette Vertu étoit accompagnée de manieres extrémement douces. Mais Elles n'avoient rien de l'Artifice ordinaire à la plupart du Monde ; c'étoit le fruit d'une excellente disposition d'Esprit, & non pas du déguisement.

Son Humilité étoit aussi accompagnée de familiarité ; mais cette familiarité étoit de Nature a produire plutost de la Veneration, que du Mepris ; Elle ne servoit qu'à augmenter l'amour & le respect de ses Serviteurs, quoi qu'Elle agist avec Eux, comme avec ses Enfans. C'est ce qui produisoit parmi le grand nombre de ses Serviteurs, cette Regularité, ce bon Ordre, & cette Diligence, qui manquent si souvent dans les Familles Privées.

Des Qualitez de cette Nature, sont ordinairement enflées par la Renommée ; mais on les voit diminuer par la presence, qui découvre des défauts, que l'éloignement ne permettoit pas de discerner. Mais plus on connoissoit cette Princesse, plus on l'admiroit, ceux qui la connoissoient le mieux ne pouvoient s'empécher de l'estimer plus que tous les autres.

Après que cette Excellente Princesse eut été connuë pendant plusieurs années, dans un *Pays Voisin*, Elle y étoit si éstimée que son éloignement fut pleuré comme une espece de Mort, & produisit une tristesse profonde & universelle.

On peut encore a plusieurs égards relever les Vertus dont je viens de parler.

Elles

Elles n'étoient point entachées de Vanité ou d'Affectation ; si cela avoit été, Elle auroit eu de la peine a faire cette protestation peu de tems avant sa Mort : « Je say, dit-Elle, ce que « les Libertins pensent de Ceux, qui font pro- « fession d'être Religieux. Ils croyent que ce « n'est qu'Hypocrisie : qu'ils pensent ce qu'il « leur plaira, je puis dire à present, & je rens « graces à Dieu, de ce que je le puis dire, ja- « mais je n'ay affecté de paroître, ce que je n'é- « tois pas.

De plus, ces Vertus étoient des fruits avancez de la Grace de Dieu ; au lieu que la Crainte & l'Impuissance sont les causes ordinaires, de ces apparences de Pieté qui paroissent dans les vieux Pecheurs.

Ces Vertus se rencontroient dans une Personne élevée a un rang exposé à plusieurs grandes tentations.

Elle les pratiquoit toutes ensemble, sans en oublier aucune ; C'étoient les aimables parties qui composoient une Vie toute uniforme & toujours égale.

Elles étoient pures & sans aucune tache ; & l'on ne pouvoit pas dire de cette Princesse, qu'Elle avoit de grandes Vertus, & des Vices qui n'étoient pas moins grands.

On voyoit en Elle, de la *Devotion* sans *Enthousiasme*, de la *Charité* sans vaine Gloire, & de l'*Humilité* sans cette humeur Critique, qui foule aux pieds l'Orgueil des autres, avec un plus grand Orgueil.

L'Influence de ces Vertus s'étendoit sur sa Conduit, dans tous les divers Etats, ou Elle s'est trouvée,

trouvée, & dans toutes les Relations qu'Elle soutenoit. Elle étoit une Bonne & Sage Reine, une Epouse Incomparable ; En un mot, c'étoit une Personne qui s'aquittoit, (comme j'en suis bien persuadé) envers ses autres Parens, de tous les devoirs, qu'Elle concevoit pouvoir s'accorder avec ses devoirs envers Dieu, & envers son Pays, après y avoir pensé avec beaucoup d'application, Elle étoit aussi un des grands Appuys de l'Eglise de Dieu, selon qu'Elle est établie au milieu de Nous, quoi qu'Elle eust une moderation raisonnable pour les *Foibles* & les *Scrupuleux*. Elle étoit la Patronne de la Religion & du Savoir ; une Maîtresse, dont le service étoit un plaisir ; une Amie fidelle & sincere ; & une Chrétienne douce & encline à pardonner à ses Ennemis. Ne vous étonnez pas si Elle en avoit quelques uns ; le Fils de Dieu lui même n'en a pas été exempt.

Enfin, on remarquoit dans sa Vie une suite constance de devoirs Chrétiens. Elle n'étoit pas sujette à ces accez d'une Pieté superficielle, qui s'enflamme subitement & qui s'évanoüit aussitost. La Source en étoit dans son Jugement & dans son Cœur, & de cette source coulоient les devoirs reguliers & constans d'une sainte Vie.

O combien bonne ! Combien heureuse étoit cette Vie ! Quelle glorieuse Scene, non pas de vains plaisirs, ou de commoditez molles & sans profit, mais de vrayes & d'utiles Consolations ? Combien ses divertissemens mêmes, étoient ils raisonnables ? Comme le plaisir de *Bastir & de*

faire

faire des Jardins ; d'imaginer, de faire valoir, d'orner & d'ajuſter tout ce qui regardoit l'un & l'autre ? Sa Vie n'eſt Elle pas une vive Cenſure de la vie de ces Perſonnes qui ſont au bout de leur Courſe avant qu'ils ſe puiſſent vanter d'avoir fait quelques pas avec ſageſſe ? Seigneur, enſeigne nous a ménager ſi bien nôtre tems, que nous puiſſions appliquer nôtre Coeur à la Sageſſe.

Ce ne ſeroit pas une petite perte, que d'avoir perdu un ami ſage & vertueux, quoi qu'il ne fuſt que d'une condition privée ; Mais ici, nous Pleurons la mort d'une Perſonne, publique, qui étoit auſſi un bien public ; & c'eſt ce qui rend notre Perte beaucoup plus grande.

Il y a auſſi, En ſecond lieu, *Certaines Circonſtances de Tems*, qui en font encore mieux paroitre la Grandeur.

Nous perdons beaucoup, en perdant une très Pieuſe Reine, dans un Siecle rempli d'Athées & de Profanes. Il y a quelques années que cette ſemence d'Impieté ſe répand ; mais elle ſemble pouſſer à preſent, plus que jamais. Nous perdons beaucoup en perdant une Reine très Charitable, dans un Siecle, qui renverſe la Maxime de Notre Seigneur, & qui declare que *c'eſt une choſe plus heureuſe de recevoir, que de donner*. Nous perdons beaucoup en perdant une Reine extremement humble, dans un tems, ou l'Orgueil voudroit ramener toutes choſes à un *Niveau*, qui ne manqueroit pas à produire la Confuſion.

Deplus, nous faiſons une grande Perte, par raport à la Conjoncture preſente. Nous avons

une

une Guerre au dehors, & au dedans des mécontentemens, qui regnent dans le Cœur de Ceux dont les Ressentimens sont plus forts que leurs Raisons. Nous avons perdu une Personne, qui partageoit avec le Roi, toute sa Joye, toutes ses Peines, & toute sa Fortune ; une Personne qui pouvoit Gouverner avec une entiere confiance de la part du Peuple, & sans donner de jalousie aux Grands.

Notre Perte est encore bien grande, par la Mort d'une Incomparable Reine, qui nous a été ravie au milieu de sa Course, & au dessous de la moitié des Années, que la Providence accorde ordinairement à notre Vie. Il est certain que tous les Princes sont Mortels, *Ils sont Poudre, & il faut qu'ils retournent en Poudre.* Mais cependant les Bons Princes, sont le plus cher objet des soins de la Providence, qui les conserve souvent, en jettant la frayeur dans l'Ame même de ces Desesperez, qui en veulent à leur Vie ; Au lieu que les Tirans, *qui n'ont point Dieu devant leurs yeux*, & qui ne prennent pas garde, comment il gouverne par les Loix Eternelle de l'Equité, évitent rarement une Mort Sanglante. De plus, cette Princesse, étant une Personne, d'une rare Modestie, d'une Vie fort reguliere, & exempte de ces Passions inquietes, & incommodes, qui détruisent la *Nature* avant le tems ; Nous esperions qu'à l'ombre de sa Protectio, nous pourrions vivre encore plusieurs années dans une joye tranquille. Mais l'attente des Hommes est souvent tres vaine, & souvent elle est trompée ; & quand cela arrive, c'est ce qui fait beaucoup de peine. Nous devons aujourdui sentir une

double Douleur ; la Douleur de notre Perte, & une plus grande Douleur encore, pour le Sujet qui fait

Notre seconde Consideration, c'est *la principale Occasion de notre Malheur*. Les Causes naturelles sont entrées dans ce Malheur, mais c'est l'Impureté de nos Mœurs, ce sont les Pechez de la Nation, qui ont avancé ce Jugement. Un Passereau ne tombe point en terre, sans la Providence de Dieu, beaucoup moins une Teste Couronnée. Dieu a conduit & ordonné cet Accident, comme il fait toutes choses, d'une maniere très convenable à sa Justice. Il est juste, mais nous avons été mechans : Il a montré quelle precieuse Benediction il reservoit pour un Peuple, si ce Peuple avoit pû se reformer ; mais nous ne sentions pas assez notre bonheur, & nous n'en témoignions pas assez notre reconnoissance. Leurs Majestez ont publié de bonne heure leurs Lettres pour avancer la Reformation ; mais combien peu de gens y ont ils pris garde comme ils le devoient ? La Lumiere a relui, & nous n'en avons pas profité, & Dieu en a déja retiré une partie ; Ne pechons plus, de peur que les Rayons qui nous restent ne soient aussi éteints : Dieu vueille par sa Misericorde prevenir ce Malheur.

Nous pouvons encore être heureux, si nous voulons nous amender ; Car Dieu nous a donné diverses marques qu'il ne nous a pas encore abandonnez a une entiere ruine. Il nous a affligez, mais au milieu de son jugement, il s'est souvenu de sa misericorde. C'est

La troisiéme Consideration, dans ce jour de notre affliction, *il a mêlé la prosperité* avec l'Adversité,

versité, afin de rendre la derniere plus supportable ; *Il a fait l'un à l'opposite de l'autre.* C'est ce que les remarques suivantes, prouveront suffisamment.

Graces à Dieu, la Vie du Roi a été conservée, & la Santé rétablie, & il continuë dans le grand Dessein d'asseurer la Liberté de l'Europe.

Il étoit dans ce Royaume, quand nous avons fait notre Perte, pour nous défendre de l'Inconstance que cet Accident pouvoit causer.

Il s'est rendu encore plus cher à son Peuple, par la *Tendresse*, qu'il a fait paroître dans cette triste Occasion. Sa Douleur a paru autant que la bienséance l'a pû permettre ; Et dans cette Occasion il nous a donné un Exemple de cette veritable Grandeur d'Ame, qui est une composition de Courage, & d'Humanité.

La belle union de la Famille Royalle, dans ce Royaume, a confondu les jalousies que les mal intentionnez vouloient inspirer, & renverser leurs desseins.

Le Grand Conseil de la Nation, tenoit alors ses Seances, & ils formerent promptement, & bien à propos la Resolution de s'attacher au Roi, & de soutenir son Gouvernement.

La Saison ne donnoit gueres lieu à ces mouvemens, qui auroient pû broüiller nos Affaires au dehors.

Et en même tems, que les Pays Etrangers reçurent la triste Nouvelle de la Mort de la Reine, on y aprit les Nouvelles de la Fidélité du Royaume.

Toutes ces choses par la Sage conduite de la Providence de Dieu, ont coopéré pour notre bien.

Il y a encore une autre chose à considerer sur cet Article, c'est que puisque Dieu avoit determiné la Mort de cette bonne Reine, la maniere Chrétienne dont Elle est sortie du Monde, sert en quelque sorte à adoucir la douleur de ceux qu'Elle a laissez après Elle; à la verité ils ont assez de sujet de Pleurer, mais non pas comme des Gens sans Esperance.

Quelques jours avant la Feste de la Naissance de Notre Seigneur, Elle se trouva Indisposée. J'espere que dans les Lieux, où cet Accident a été connu, il a servi à reprimender le Libertinage de ceux qui abusent de cette Feste Solennelle à des divertissemens peu convenables.

Je ne pretens pas dire, qu'Elle ait eu aucun presage formel de cette Affliction; mais cependant il se passa quelque chose, qui avoit l'air d'une preparation pour cela; Je veux parler du choix qu'Elle fist de se faire lire le dernier Sermon d'un bon & savant Homme sur ces Paroles. *Quoy, que nous prenions le bien de la part de Dieu, & le mal que nous ne le prenions point.* Job. 2. 10.

Cette Indisposition devint bien tost une Maladie dangereuse. Aussi-tost qu'Elle s'en aperçût, le premier soin de cette Charitable Maîtresse, fut d'éloigner ceux d'entre les Serviteurs, qui approchoient d'Elle, afin de les sauver du Danger.

Peu après, Elle fixa les heures de la Priere, dans cette même Chambre, où sa Maladie l'avoit arrêtée.

Dès ce même jour, Elle fit connoître les sentimens qu'elle avoit de la Mort, & combien peu

Elle

Elle la craignoit. Elle souhaitta que celuy, qui faisoit l'Office ajoutât cette Collecte de la Communion des Malades, où l'on trouve ces Paroles : *Que quand l'Ame sortira du Sein Corps, Elle puisse être présentée sans tache devant Toy.* " Et je veux, dit-Elle, que l'on lise cette Collecte " deux fois chaque jour. Tout le Monde a besoin qu'on " le fasse souvenir de la Mort, & les Princes aussi bien " que les autres."

Le Lundy la Maladie flatta de quelques Esperances, quoi que bien foibles.

Le jour suivant, qui étoit la Feste de la Naissance de Jesus Christ, ces Esperances se changerent dans une espece d'Assurance ; Alors on vid paroître des marques d'une très grande joye sur le Visage de tous les Gens de bien, leurs Bouches prirent plaisir à en parler, & je ne doute point, que ce ne fust de l'abondance de leur Cœur. Mais helas ! nous connûmes ce que peu d'heures peuvent produire ; Cette joye ne dura qu'un jour, & ce jour se termina dans une affreuse nuit. La Maladie parut sous diverses formes, & l'on n'avoit alors que très peu d'Esperance. Ce fut alors que celuy qui Officioit, se crût obligé d'avertir cette bonne Reine, au moins du peu d'apparence, que tout le Monde trouvoit au retour de la Santé. Elle reçût ces nouvelles avec un Courage proportionné à la grandeur de sa Foi. Elle ne vouloit point affliger ceux qui étoient auprès d'Elle, mais pour Elle, Elle parut ne point craindre la Mort, & ne point apprehender de quitter la Vie. Elle ne fit point paroître le moindre regret, d'abandonner ces Grandeurs Temporelles, qui sont cause que les Grands ont tant de peine à se resoudre à mourir.

C'étoit, comme vous le pouvez penser, une grande satisfaction, que d'entendre dire quantité de choses fort Chrétiennes, & entr'autres cecy : " Je croi apresent, que " je mourai bien tost, & je rends graces à Dieu, de ce que " j'ay apris une bonne Doctrine dès ma jeunesse, c'est " qu'il ne faut pas differer sa Repentance, jusqu'au lit " de la Mort.

Ce même jour, Elle souhaita qu'on lui fit la Priere pour la troisiéme fois, craignant de s'être un peu endormie, quand on les avoit leües la seconde fois ; car Elle ne croyoit pas, qu'on se fust aquitté d'un Devoir, quand on n'y avoit pas aporté d'attention.

Le

Le Jeudy, Elle se prepara pour la Sainte Communion, qu'Elle avoit accoutumé de recevoir dès la quinziéme Année. Elle s'affligeoit beaucoup de se trouver si assoupie, c'est ainsi qu'Elle parla de son Etat. Elle même y Elle ajouta qu'Elle avoit grand besoin que les autres prissent pour Elle, puisqu'Elle étoit si peu en état de prier pour Elle même. Cependant Elle reveilla son attention, Elle demanda l'assistance de Dieu, [illegible] l'exauça ; car depuis ce tems là, jusqu'à la fin de l'Office, Elle eut une parfaite liberté d'Esprit, & Elle s'appliqua à la grande Affaire qu'Elle faisoit, & même avec tant d'attention, que lorsqu'on lui offrit une seconde Portion d'une Medecine, Elle la refusa, disant, " Je n'ay que " peu de tems à vivre, & je voudrois l'employer mieux.

Les Elemens Sacrez étant prests, & plusieurs Eveques entrans pour Communier avec Elle ; Elle repeta pieusement & distinctement, mais d'une Voix basse, à cause de sa foiblesse, toutes les parties du saint Office qui lui convenoient, & Elle reçût les Gages precieux de l'Amour de Dieu, avec une grande Foi & une ardente Devotion, & rendit Graces à Dieu, avec un Cœur remply de joye de ce qu'il ne l'avoit pas privée de ce bonheur. Elle reconnut aussi que la Bonté de Dieu envers Elle, avoit été au dela de ses Esperances, même dans une circonstance de moindre importance, ayant été capable d'avaller, sans aucune indécence & sans aucune peine, le Pain Sacré, veu qu'Elle n'avoit pas pû, depuis quelque tems, en avaller d'autre, avec la même facilité.

Cet après diné, Elle souhaitta qu'on lui fist la Prière un peu plutost qu'à l'ordinaire ; sa Raison étoit qu'Elle craignoit de n'être pas long-tems en si bon Etat. La chose arriva ainsi, car chaque instant après, on voyoit que la Mort aprochoit de plus en plus. Cependant, cette veritable Chrétienne, attacha son Esprit autant qu'Elle pût, aux meilleures choses, & on lui lût, par son Ordre, plusieurs Pseaumes de David, & même un Chapitre d'un *Bon Livre*, touchant la Confiance, qu'on doit avoir en Dieu. Sur la fin Elle commença à n'entendre pas bien, cependant Elle ne perdit pas si fort la connoissance, qu'Elle ne pûst dire devotement, *Amen*, A cette Priere par laquelle son Ame Pieuse étoit recommandée à ce Dieu qui l'avoit donnée.

Pendant tout ce tems là, on ne remarqua pas la moindre

d'où impatience, pas la moindre mauvaise humeur, pas la moindre colere ; On n'entendit pas le moindre murmure, pas le moindre écart, pas le moindre ton choquant, à peine entendit-on, quelques paroles mal assemblées.

Dans toutes ces épreuves, le Roi étoit extrêmement affligé ; plusieurs ont vû combien il étoit touché ; & cependant avec quelle bienseance, laissa-t-il voir son affliction? Peu de Gens sont assez habiles, pour la representer ; pour moi, je suis convaincu que je ne le suis pas. Enfin les forces de l'Art, les Prieres, & les Larmes, ne pouvant rien obtenir, Le Vendredy matin un quart moins d'une heure, après deux ou trois petits efforts de Nature, & sans ces Agonies qui sont ordinaires, en de semblables Occasions, *Après avoir*, comme David, *servy en son temps au Conseil de Dieu*, Elle s'en dormit.

Ainsi mourut cette Sage, cette Grande, cette Bonne Princesse, avec tant de Pieté, tant de Resignation, & tant de Tranquilité. Jamais Elle n'auroit si bien sçû l'Art de Mourir, si Elle n'avoit auparavant bien connu, & bien pratiqué l'Art de bien Vivre.

La quatriéme & la derniere Consideration, est celle qui regarde notre Devoir ; Nous qui demeurons après Elle dans ce miserable Monde. Je ne vous en entretiendray qu'en peu de mots.

Notre Devoir se peut considerer par raport à Dieu, par raport au Roi, par raport à la Memoire de la Reine, & par raport à Nous mêmes.

Par raport à Dieu, notre devoir est de lui attribuer toute la Gloire, & de publier avec reconnoissance l'Excellence de sa Grace, qui a paru dans la Reine, car c'est par sa Grace qu'Elle étoit ce qu'Elle étoit. C'est de lui rendre graces, de ce que nous avons joüy de cette admirable Benediction si long tems, sans murmurer de ce qu'il ne lui a pas plû de nous en prolonger la possession ; De reconnoître sa Justice, & de trembler à la Veuë de ses Jugemens ; D'en éloigner les Causes, je veux dire, nos Pechez crians, par de frequentes, & d'ardentes Prieres, de nous addresser au Ciel, & de dire, Seigneur, Toi qui es bon, épargne ton Peuple, épargne nous & ne sois point irrité contre nous à jamais.

Par raport au Roi, notre devoir est, de prier Dieu de redoubler ses Benedictions sur sa Personne, & de travailler à le soulager nous mêmes, par une fidelité à toute épreuve.

Par

Consacrons à la Memoire de la Reine, notre douleur, &
[illegible] particulierement notre profonde douleur ; [illegible]
[illegible] Etrangeres nous en ont donné l'exemple :) Et ce-
pendant de moderer cette même douleur, par la [illegible]
[illegible] que nous avons de [illegible] Bienheureuse Reine ; de penser
à Elle avec honneur ; de remarquer & de relever le pou-
voir de la Pieté, qui lui avoit acquis tant de Gloire ; de
rendre à la loüange de ses Vertus le soin de les pratiquer,
& de suivre son exemple autant que nous le pourrons, nous
souvenant qu'Elle a plus vecu, c'est à dire qu'Elle a plus
fait de bien, en trente trois ans, que plusieurs autres en
font en soixante & dix.

Pour conclure : Notre devoir envers nous mêmes, c'est
de pleurer, non pas tant sur Elle que sur nous mêmes, & sur
nos pechez criants, qui ont attiré sur nous cette grande af-
fliction ; de nous amender promptement ; & pour accom-
plir ce devoir, de penser tous les jours à la Mort, & de ne
pas souffrir qu'aucun éclat de grandeur ou aucune opinion
du bien, qui pourroit être en nous, soit capable de nous
empecher de nous souvenir que nous sommes Mortels.

Après avoir vû qu'une Princesse très Sage, très Pieuse,
très Charitable, & très Humble, a été enlevée dans la fleur
de son âge, combien cet oubly volontaire de la Mort est il
insensé, & mauvais, à l'egard des Debauchez, des Vindi-
catifs, des Malades, des Vieillards, de ceux qui sont dans
un âge Decrepit & même à l'égard des Jeunes, & de ceux
qui sont en Santé ?

Considerons que nous sommes Mortels. Nous ne saurions
tourner tant soit peu nos pensées de ce côté là, sans nous
appercevoir de cette Verité ; mais faisons servir cette pen-
sée à tous les desseins de la Pieté ; Car quand un Homme
meurt, l'importance n'est plus de savoir combien Grand,
ou combien Riche il étoit, tout cela est passé ; Il ne
s'agit plus que de savoir, s'il a bien vécu.

Dieu veuille nous faire à tous la Grace de vivre comme
notre Bienheureuse Princesse a vécu, afin que [illegible]
[illegible] comme Elle ; & nous rendre capables de
combattre le bon Combat, & de faire notre Compte que la
pratique de tous les devoirs de notre S. Religion, & en
[illegible] inviolablement la Foi, jusqu'au dernier [illegible]
[illegible] qu'en cette vie [illegible]
[illegible] notre Seigneur J. C. [illegible]
[illegible] avec le Pere & le [illegible]
[illegible] de toute Gloire éternellement. Amen.